

Faire chier Les raisons de la cholère

Yvon Boucher

Number 30, Fall 1986

Le polémique

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/15272ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Boucher, Y. (1986). Faire chier : les raisons de la cholère. *Moebius*, (30), 37–41.

YVON BOUCHER

Faire chier
Les raisons de la cholère

Ainsi ce jeanfoudre qui voulait de moi, parce que j'étais un outrancier, s'aperçoit au bout de trois articles que j'en suis un réellement. Cela lui **apparaît clairement**.

Léon Bloy

Les communications sont déjà coupées, les plottes rock de mesaline lancent des baggies de menstruations aux portes des Editions du Jour.

Josée Yvon

GÉNÉALOGIE DE LA NÉGATION

Le Principe de Lumière engendra les matières, les formes, les espaces, les temps, les mouvements et l'abîme. D'icelui émergea le Serpent, résidu d'ombre révoquant la lumière, qui, par orgueil ou par vice, se mordit la queue et vit que cela était bon. Il recracha la sève de son intime complaisance afin d'en éclabousser le Principe de Lumière qui connut alors le Rejet, le Doute, la Négation, le Néant, bref, l'Opposition Critique.

Les nuées célestes, révoltées, se démarquèrent du chthonique rampant, invoquant des témoins pour cet occulte litige. Du Principe de Lumière jaillit une idée: «Créons l'Homme et la Presse auprès desquels nous ferons valoir le bien-fondé de notre cause et qui prendront acte de notre légitimité!»

«Soit, siffla le sournois ophidien qui s'arma aussitôt de plumes, s'il en est ainsi, j'extirperai de mon dépit fondamental un fils spirituel aguerri à la chicane et aux vertus de la diatribe, du factum, du libelle, de l'épigramme, de la satire, des pasquinades et qui saura manier le mot blessant, le trait mesquin, la pointe perfide, la raillerie caustique, la diffamation arbitraire, l'injure blessante et qui n'oubliera pas, en rejeton reconnaissant, de mordre et piquer ses victimes: j'ai nommé le Polémiste!»

LA ROUTE DES ÉPICES

Selon les Séthiens, secte gnostique, le serpent séduisit Eve, se servant sans doute d'une langue toute pamphlétaire, afin de **critiquer**, auprès de celle-ci, la création de l'Autre, entraînant par là-même une prise de conscience interdite. L'ordre de la création impliquait un béat assentiment et un totalitarisme de l'ignorance dont ses **totons** actionnaires, Adam et Eve, auraient dû se satisfaire: c'était compter sans la satanique diffamation.

Du haut et par devant, la lumière dogmatisait; du bas et par derrière, le serpent s'insinuait en séduisant également Adam, déflorant l'appropriée béance, d'où «descend la céleste praline», procurant ainsi l'hétérodoxe découverte du plaisir et de la connaissance. Satan le négateur, critique officiel de l'opposition, discrédite, avec ses torves moyens, l'ordre de la Cité de Dieu.

Vade retro Satanas! Vas-y par derrière Satan? Route poivrée, route épicée. Qu'importe. L'infecte pollution de l'archange noir discrédite l'apparente quiétude douanière-rousseauiste du «paradis terrestre» qui, du coup s'enrichit et s'entache des convulsions ibériques d'un Goya.

C'est ainsi que l'on doit comprendre tout le véritable sacerdoce du pamphlétaire: sadique et enculeur.

ANUM LINGUERE ET TOILET TRAINING

Persistons dans la métaphore: pour la mythologie chrétienne, l'anilinctus était une des brimades que Satan imposait à ses adeptes. L'évocation d'une «feuille de rose» offerte en communion, à moins d'une com plaisante et significative perversité, renforce l'hypothèse du sadisme. Si le serpent originel se mord la queue, c'est au profit d'une science des productions stercoraires: il a mangé, il en fera manger...

On s'accorde pour reconnaître, en psychologie dite des profondeurs comme en littérature, que l'incontinence ou diarrhée comme le manque de réserve ou logorrhée sont considérées comme une attitude agressive contre les parents ou les pairs.

Sur cette moralité ou immoralité du sphincter, selon que l'on est receveur ou donneur, citons Léon Bloy, pachyderme des outrances polémiques:

«Je déclare mon irrévocable volonté de manquer essentiellement de modération, d'être toujours imprudent et de remplacer toute mesure par un perpétuel débordement...».

Pour n'avoir pas appris «à se retenir» de dire la vérité ou **une** vérité sur ses contemporains, le pamphlétaire sera mis au ban de **sa** satiété. La douleur grandit, la grandeur isole. Confiné à une monastique cloacale parce qu'il n'aura envisagé la réalité que par le petit **trou** de la lorgnette, le **trou de balle**, il aura tout le loisir de titiller le nerf honteux interne de sa configuration anale, afin de recréer, en vase clos, le prurit de son agressivité fondamentale.

ENTÉROSCOPIE DU FIST FUCKING

Si, par sadisme-anal, le polémiste veut faire échec au désir de l'Autre ou, aussi bien, à toute concrétisation de ce désir, c'est bien dans la foulée d'une téléologie de l'échec personnel. Echec souverain et dévastateur qui pose comme principe le Rien ontologique où la pulsion destructrice s'identifie à la défécation.

Bien sûr, une telle attitude n'est pas faite pour élever l'âme et le lecteur pourra objecter, en se rembrunissant, que c'est considérer la création par un bien mauvais bout : c'est précisément ce bout là qu'affectionne le pamphlétaire. Il aime emboutir son monde, emmerder la galaxie. Bloy, encore :

«J'ai longtemps cherché le moyen de me rendre insupportable à mes contemporains.».

Plus explicite? :

«Je voudrais devenir le bâton noueux qui écorcherait l'épine dorsale des contemporains.»

Ce n'est pas par hasard si Bloy nomme **Le Pal**, le pamphlet hebdomadaire qu'il lance en 1885 où il attaque violemment presque toute l'intelligentsia parisienne de l'époque. Plume au poing, bras raidi et «noureux», il enfonce son pal dans le fondement d'une société **nécessairement** pourrie puisque, de toute façon, «ce sont tous des culs».

Erotisation perverse de la plume comme substitut phallique. Parcours emblématique qui cristallise le

chiffre fondamental de la polémique et de ses rapports avec le fondement. Aussi bien invoquer les «parties» du discours ou le «corps» du texte. Associations libres et tendancieuses? Voire!

Voir PAMPHLET, par exemple:

«1698. Devenu usuel au XVIIIe. Empr. de l'angl. **pamphlet**, altération de **Pamphilet**, **Panflet**, nom pop. d'une comédie en vers lat. du XIIe s. intitulée **Pamphilus seu de Amore**; le nom de cette comédie, très connue à cause d'un personnage remarquable de vieille **entremetteuse** (...).»

Significative convergence de la galanterie, pour être poli, du bas-ventre et de la critique où l'esprit sévère requiert le **trou** de mémoire étymologique pour sa quiétude.

Dans le même sillon, pour employer une image de circonstance, se... dresse l'irlandaise silhouette de Jonathan Swift qui, avec son **Grand mystère de la chierie**, consacre l'entérocopie des étrons comme méthode privilégiée d'investigation et de classement des attitudes humaines en ne se privant pas des émollientes vertus de l'érotologie et de la scatologie dans sa fondamentale recherche.

LE TOXICO SE CROSSE PUNK

Il n'apparaît pas audacieux de considérer, partiellement, le polémiste comme un toxicomane de l'idéalité. En position de retrait critique vis-à-vis le monde, il se pique et veut piquer les autres avec sa came afin de déterminer ascèse et purification. Purger pour être pur pour être parfait.

La hargne pamphlétaire remplace, artificiellement, l'Autre, crée une catégorie platonicienne de l'Autrui qui facilite la guerre des idées et des idéaux. Réduire la réalité à des **vues de l'esprit**, c'est se ménager une retraite contre l'arbitraire des passions et l'imperfection de la vie.

La dimension ultime de l'agression polémiste, avec ce qu'elle implique au niveau de la **limite**, c'est la pulvérisation de l'imperfection, donc la destruction de la vie. L'extrême de la jouissance pamphlétaire: la mort.

PUSHER DE CASTORIA

Idéaliste déçu, le polémiste se voudrait le redresseur de torts aux propriétés cholagogues: saper les fondements de l'ordre social, purger les entrailles humaines de ce «reste de terre pénible à porter», selon l'expression de Goethe, afin de restituer l'altitude morale perdue.

Ce moraliste atteint donc au plus curieux, sinon au plus ironique des paradoxes. Il érige — avec le doigt, la plume, le poing, le bras — le toucher rectal à une dimension éthique, voire métaphysique, et se trouve déçu de chipoter dans le mou. L'immaculée conception qu'il se faisait de l'Homme, de la Vie, des Valeurs, des Idées, se transforme en maculée déception.

Au fond de l'homme **cela**? Rien que **cela**?

Après avoir touché le fond... des entrailles, des entailles, après avoir humé le remugle originel de nos (ses) déficiences, il pourra cueillir les fruits capiteux de la morosité axiologique et de la déception pour en fabriquer une confiture, toxique certes, mais exportable dans les salons.

L'Art comme procédé, raffinera, dans les meilleurs cas, le produit brut d'une indéfectible familiarité avec la mort et le néant qui, comme chaque pamphlétaire le sait, est perfection.

Ce qui était ironie, bile, amertume, rejet, agressivité, pourra devenir humour, «politesse du désespoir», pour habilités à la domestication et à l'urbanité...